

UN DOUBLE SOUFFLET

M. Dron avait porté à la réunion du Casino de dimanche dernier, des accusations calomnieuses contre M. Herbaux.

Les personnes mises en cause par M. Dron et par *l'Avenir* ripostent de la façon suivante, envoyant sur chaque joue du député-maire un magistral soufflet :

Neuville-en-Ferrain, le 3 Mai 1900.

Monsieur Dron,

Nous lisons dans *l'Avenir* le compte-rendu de votre réunion de dimanche dernier au Casino, prenant à parti notre patron M. Charles Herbaux. Vous dites que ce dernier nous a fait reprendre les bulletins de Dron dont nous étions porteurs pour y faire mettre à la place le nom de M. Masurel.

Le fait n'est pas exact, M. Herbaux nous a distribué des bulletins de M. Masurel et d'autres bulletins de vous avec le nom de M. Masurel mis à la place du vôtre.

Comme vous le dites, M. Herbaux nous rassembla à la veille de l'élection de M. A. Masurel et nous déclara que si nous votions pour ce dernier il en serait très heureux, il nous dit qu'il avait ajouté des bulletins de M. Dron en y substituant le nom de M. Masurel, parce que si parmi nous il y en avait qui pour des raisons particulières pourraient craindre d'être espionnés, ils n'avaient qu'à se servir de ces bulletins au lieu de prendre ceux de M. Masurel.

Quant à la pression dont vous parlez et l'obligation qui nous était faite de voter pour M. Masurel, nous vous donnons M. Dron, le démenti le plus formel.

M. Herbaux nous a dit en propres termes : En votant pour M. Masurel vous me ferez plaisir mais chacun de vous « et je tiens à ce que vous me compreniez bien » reste entièrement libre de faire comme il le désire. Voilà M. Dron ce que nous avons à vous dire et par cette lettre nous ne faisons que rétablir la vérité!

Pour les électeurs de la fabrique :

SAINT-VENANT Louis
Membre de la Commission
de la Société de Secours
SUIN Charles
Président de la Société de Secours
QUIVRON J.-B.
Membre de la Commission
de la Société de Secours
WASTYN François
VERMERSCH Alph.

Voici l'autre poulet :

Monsieur Dron,

J'ai lu dans votre organe *l'Avenir* l'article concernant la lettre ouverte à vous adressée au nom des ouvriers de la fabrique et signée par les cinq plus anciens, cet article dit que la lettre a été écrite par le comptable, je vous en donne le démenti le plus formel, si la chose m'avait été demandée, j'aurais été très heureux de la faire, reconnaissant que ce n'était que l'expression de la vérité. Votre article parle encore de pression et de jésuitisme, permettez-moi de vous dire que ce n'est pas ici que vous trouverez les oppresseurs et les jésuites, mais bien chez vous que l'on trouve les calomniateurs.

Le Comptable de la fabrique Henri et Charles Herbaux à Neuville-en-Ferrain, G. DESROUSSEAUX.

DEUX POLITIQUES

Au moment des élections sénatoriales, l'Alliance progressiste, groupement des sénateurs et députés de notre parti, publia une cir-

culaire destinée à faciliter la tâche des comités électoraux, en précisant les questions sur lesquelles ils auraient à interroger les candidats.

Encouragés par les excellents résultats de cette louable initiative, nos chefs viennent de faire paraître un nouveau manifeste, qui mérite d'attirer l'attention de tous les électeurs par la façon nette dont il engage la campagne des élections municipales.

Les auteurs de cet important document rappellent d'abord qu'en dehors de leur caractère local, les assemblées communales ont un caractère politique incontestable qui tient aux attributions des conseils municipaux lors de la désignation des délégués sénatoriaux. Ils ajoutent avec infiniment de raison que les circonstances que nous traversons en ce moment font un impérieux devoir à tous les citoyens de dire sans équivoque au gouvernement comment ils jugent sa politique.

Après avoir ainsi montré toute l'importance du scrutin du 6 Mai prochain, l'alliance progressiste définit avec un rare bonheur les deux politiques en présence.

Rappelons, après elle, quels adversaires nous avons à combattre, et de quels principes nous devons nous réclamer devant le corps électoral.

Nous avons à lutter énergiquement, sans trêve ni merci, contre l'étrange coalition que le ministère a nouée à la faveur de l'affaire Dreyfus et qui livre de plus en plus le gouvernement de la France à l'influence collectiviste.

Cette politique se caractérise et se définit par les actes mêmes du cabinet Waldeck-Millerand. Depuis dix mois, nous avons vu le drapeau rouge promené dans Paris et agité jusque devant M. le Président de la République, la liberté du travail méconnue dans toutes les grèves et notamment à Carmaux, la liberté du père de famille menacée par l'odieuse loi du stage scolaire, la liberté individuelle sacrifiée à de mesquines haines et violée par des arrestations et des perquisitions arbitraires, le droit d'association dénoncé, les fonctionnaires grands et petits terrorisés, les meilleurs et les plus vieux républicains excommuniés et traqués. Nous avons vu, en un mot, l'arbitraire partout substitué à la loi, et nous subissons la pire des dictatures : la dictature anonyme.

En face de cette politique de désorganisation nationale, affirmons hautement la nôtre, celle de tous les républicains patriotes qui font passer avant tout l'intérêt du pays et la grandeur de la France.

C'est une politique d'apaisement, de tolérance, de concorde, cherchant l'union de tous les honnêtes gens sur le terrain de la République, en même temps qu'une politique de liberté assurant à tous les citoyens l'exercice de leur droits.

Oui, déployons fièrement notre drapeau jusque dans les plus petites communes.

Il n'est pas besoin de longs développements pour résumer nos aspirations et pour réprocher un gouvernement qui semble prendre à plaisir de heurter et de froisser le sentiment du pays.

Nous n'avons qu'à inscrire, les uns et les autres, dans nos professions de foi ou circulaires aux électeurs : « Au point de vue politique nous sommes des républicains libéraux-progressistes. »

Libéraux, c'est-à-dire respectueux de toutes les convictions, partisans de toutes les libertés, dans le domaine de la politique comme dans celui de la conscience, Progressistes, c'est-à-dire résolus à rechercher toutes les améliorations possibles, désireux de voir introduire dans les lois et dans les mœurs toujours plus de justice et de solidarité. »

Et cela suffit amplement, car personne ne saurait s'y tromper : se réclamer de la liberté et du progrès, c'est à la fois condamner le jacobinisme de M. Waldeck-Rousseau et le collectivisme de M. Millerand.

Allons, républicains mes amis, le bulletin de vote à la main, parlons haut et ferme.

Serrons les rangs. De l'énergie, de la décision!

Nos chefs viennent de sonner au drapeau. Répondons tous à leur vibrant appel.

Dans beaucoup de collèges électoraux nos adversaires tâcheront de se faufiler dans la place en essayant d'exploiter encore, et, bien entendu, à leur profit, le mot : concentration. Gardons-nous de leur faire la courte échelle.

Il n'y a, d'ailleurs, pas de concentration possible entre ceux qui déshonorent la République sous prétexte de la défendre et ceux qui ont gardé au cœur le culte sacré des principes que nos pères nous ont habités à respecter et à chérir, entre ceux qui considèrent la sublime *Marseillaise* comme l'hymne national et ceux qui veulent lui substituer la haineuse *Carmagnole*.

Entre les deux politiques qui s'offrent à nous, n'hésitons pas.

Que notre mot de ralliement soit : « Sus aux sectaires! »

Aux urnes pour la vraie République!

Maurice LASSERRE,
Député.

SIMPLE CONSTATATION

MM. Masure-Six adjoint au maire,
Sénélar, adjoint au maire,
Muller, conseiller municipal,
Destombes, conseiller municipal,
Clerson, conseiller municipal,

n'ont plus voulu figurer sur la liste de M. Dron. Pourquoi? *L'Avenir* ne le dit pas et il s'en gardera bien.

L'un d'eux a tenu à trois honorables négociants de notre ville, le propos suivant :

« J'ai fait toutes les concessions imaginables, je suis descendu aussi bas que possible, mais comme ce n'était pas encore assez, je n'ai pas voulu aller plus loin. »

Qu'on essaie donc de nier ce propos?

L'Avenir obtiendra peut-être des conseillers sortants et sortis d'eux-mêmes de la galère où ils se trouvaient, une affiche électorale disant qu'ils se retirent pour raisons personnelles.

C'est faux, archi-faux. Ils partent parce qu'ils sont dégoutés de la politique de M. Dron.

Et par qui sont remplacés ceux, il faut bien le dire, dont la présence était encore de nature à donner un certain relief à l'entourage de M. Dron? Voyez la composition de la nouvelle liste radicale collectiviste par :

Les citoyens Delphin-Dumortier, chef du parti révolutionnaire à Tourcoing.

Ses lieutenants Henri Quivron, Alfred Rompleau, Florent Vogt, Désiré Six, etc. et auxquels se joindront les Charles Loridan, Leplat, Lefebvre et tous ceux qui formaient déjà un noyau collectiviste au Conseil Municipal.

Jugez et comparez et dites un peu si le *Courrier de Tourcoing* n'avait pas raison de crier : gare!

M. Dron ouvre les portes de l'Hôtel-de-Ville aux fauteurs de désordre et il leur dit.

Installez-vous : voici les clefs de la maison.

Quelle terrible responsabilité pour un homme!

Tourquennois levez-vous pour chasser les collectivistes et leur trop complaisant barnum M. Dron, de Marcoing.

ROUGES & BLANCS

C'était prévu! du moment où une liste entrait en lutte contre celle du Maire radical-collectiviste, cette liste devait être l'émanation de la réaction cléricale!

Tous cléricaux les candidats de l'Union Sociale et Patriotique.

Tous blancs! C'est entendu. Mais de l'autre côté tous rouges, tous cramois, tous sang de bœuf; voilà qui ne saura être contredit!

Heureusement que la population sage de Tourcoing sait à quoi s'en tenir sur la valeur des déclarations du journal *l'AVENIR*, dont le rédacteur électoral M. Charles Loridan réussit sans trop d'efforts à être plus bête que méchant.

Les candidats de l'Union Sociale et Patriotique sont de braves citoyens qui ne veulent qu'une chose :

Ne pas faire de politique et gérer les intérêts de leur ville pour le plus grand bien de tous.

Si cela c'est être cléricale, blanc, calotin, etc., (voir *l'Avenir* - ou plutôt ne le voyez pas), ça change, parce que tous les gens propres sont des cléricaux.

Ah! grenadier Loridan, que tu m'affliges!

TABLEAU II

L'Avenir fait une allusion maladroite à l'un de nos honorables candidats, victime d'une tentative de chantage. Notre confrère fera bien de ne pas insister davantage s'il ne veut pas avoir à regretter amèrement ses attaques.

Quelle polémique grand Dieu! C'est comme si nous voulions à notre tour raconter que parmi les candidats de M. Dron, il en est :

1° Un notoirement connu pour rouer de coups sa mère, sur laquelle il s'acharne avec une chaise;

2° Un autre traduit en justice pour cris séditieux contre l'armée;

3° Un troisième, ancien congréganiste fervent du collège du Sacré-Cœur à Tourcoing;

4° Un quatrième, plus hypocrite que les autres, qui a fait dévotement ses Pâques il y a quelques jours et souscrit à la paroisse Sainte-Anne, une somme de dix francs pour une œuvre catholique;

5° Un ancien valeureux des sabres qui dut quitter la commune qu'il habitait et qui fut bué et reconduit à la gare par la population le poursuivant à coups de pierre;

6° Un pot-au-bure pur sang, qui attendit

l'âge où l'on n'a plus qu'une période de 28 jours à faire, pour réclamer la qualité de Français;

7° Un autre encore qui a fait connaissance avec le tribunal de simple police parce qu'il s'était montré trop partisan de la liqueur de Wambrechies.

8° Un monsieur surpris la nuit arrachant les affiches électorales de ses adversaires.

9° Quatre illettrés, incapables d'écrire en français ce mot ZUT! que je leur envoi et qui réussissent péniblement à signer leur nom quand on a pris soin de faire à l'avance sur le papier, un signe quelconque.

10° Un tas d'ignares et d'inconnus... ou trop connus pour leur ignorance ou l'empressément qu'ils mettent à fêter un cinquantenaire, quand le cadran ne marque que 49.

On aurait le droit de nous demander de quoi nous nous mêlons en parlant de tout cela. Mais *l'Avenir* ne sait faire, à l'instar de son patron de Marcoing, que des personnalités stupides. Des insinuations malveillantes, voilà le fond de sa polémique. Triste, triste... si ce n'était profondément écurant.